



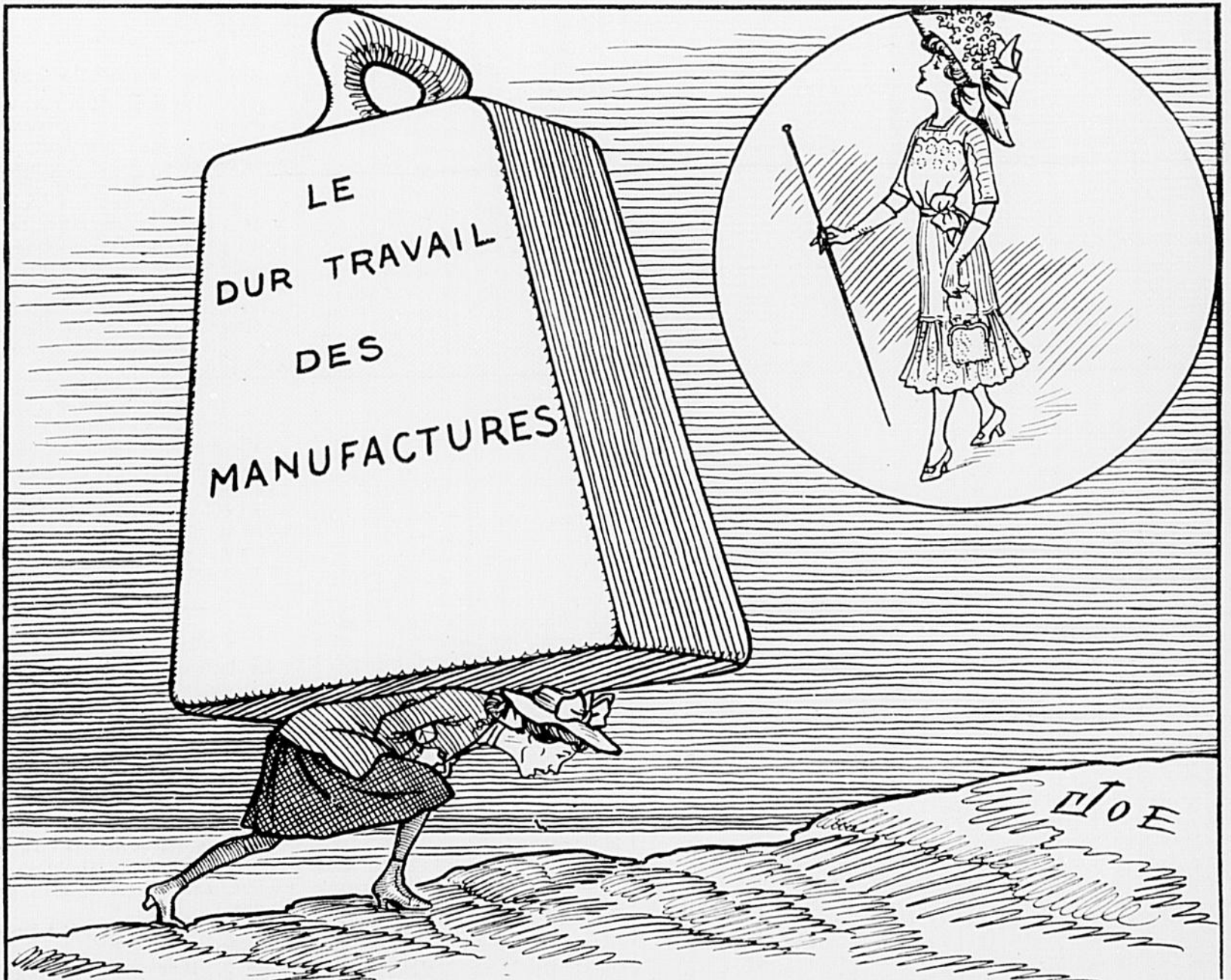
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague"—BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE: 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTREAL

Hélas! que de victimes fait l'orgueil



Combien de fillettes, comme celle-ci, supportent bien volontairement ce poids terrible, compromettant leur santé, et leur avenir, uniquement pour paraître et pour porter plus de toilettes.

LOTÉRIE

Je ne sais si vous êtes dans le même cas que moi, mais, pour ma part, je n'ai jamais gagné de gros lot—ni même de petit. Entre nous, je ne serais pas étonné que ça tienne surtout à ce que je me suis toujours gardé, depuis que je vis le jour dans cette vallée de tombolas, d'acheter le moindre billet de loterie.

A quoi bon? Je vois des tas d'individus qui passent leur vie à amasser des petits carrés de papier portant à l'endroit, des numéros fabuleux et sibyllins, comme "série 5857 R. X., No 904783", et à l'envers, des annonces commerciales, sans que jamais Dame Fortune consente à faire tourner sa roue de leur côté. Plus avisé ou plus avare que ces gens-là, je me contente, étant né philosophe, d'admirer, à la devanture des magasins, les bronzes en zinc, les pots à moutarde et les corsets hygiéniques qui forment la base, si j'ose ainsi parler, de toute tombola respectable.

Il est regrettable, évidemment, que de telles satisfactions ne suffisent pas au bonheur de tout le monde.

J'ai connu un brave homme qui, depuis l'âge de 17, s'obstinait à collectionner en vain des billets de tombola.

A trente-huit ans, il n'avait encore rien gagné—pas même une boîte de cure-dents—malgré les 1,484 billets qu'il avait pris et pour lesquels il avait déboursé environ 600 francs. C'était un homme patient, tenace et convaincu.

A trente-huit ans et cinq mois, il reçut un choc formidable: sa gazette venait de lui apprendre qu'un de ses billets gagnait enfin un lot, le lot 37...

—J'en étais sûr, s'écria-t-il. Avec de la patience, on arrive à tout.

Puis il courut incontinent réclamer son lot, le lot 37.

C'était un cheval à bascule en bois.

Il en fut fort embarrassé, car il était célibataire, et n'avait nul petit neveu, filleul ou camarade à qui il eût pu faire cadeau de cet encombrant objet. Le garder! Il n'aimait pas jouer au cheval: seul, le billard l'amusaît.

Il eut une généreuse pensée:

—Ma société de gymnastique, se dit-il, donne prochainement une fête qui, selon l'usage antique et solennel, se terminera par une modeste tombola. Je vais faire don de ma bête aux organisateurs.

Au cours de cette soirée, à laquelle il ne manqua pas d'assister, il acheta, mû par l'habitude, une douzaine de billets.

Chose curieuse, mais qui pourtant s'est déjà vue, il regagna son cheval, à la grande joie de l'assistance. Vous êtes d'ailleurs trop perspicaces pour ne pas vous en être douté.

Il eut un geste noble.

—Mesdames et messieurs, fit-il avec lyrisme, je renonce au cheval à bascule qui me retombe sur les bras et prie notre cher président de le remettre en loterie.

On tira de l'urne un nouveau numéro. Mais ici vous ne me croirez plus: le numéro sortant appartenait encore à mon ami!!! Un fou rire s'empara du public.

Il eut un second geste noble.

—Mesieurs et dames, fit-il avec des sanglots dans la voix, la fidélité de cet

animal de bois m'émeut au dernier point. Je ne puis pourtant, à mon grand regret, le reprendre chez moi. C'est le cœur saignant que je prie notre cher et dévoué président de le remettre en loterie.

On tira donc de l'urne un nouveau numéro.

Mais s'il se trouve cette fois des lecteurs pour me croire, je n'ai plus nulle raison de dire la vérité à propos de quoi que ce soit. Et pourtant, je vous donne ma parole que le numéro gagnant appartenait encore à mon ami!!!

Ahuri par les rugissements de joie de la foule autant que par sa veine opiniâtre, il prit enfin le parti d'accepter son crampon de cheval.

Malheureusement, se sentant vaguement gêné, il voulut braver le ridicule. Il monta donc sur l'estrade, s'empara de l'animal placide, puis, poussant plus loin la plaisanterie, il enfourcha ce dernier et se mit en devoir de se balancer en prenant des attitudes de statue équestre. Le public trépigna.

Soudain, un craquement sinistre, un cri d'effroi... Le cheval, fidèle, mais frêle de pattes, venait de se briser aux genoux, entraînant dans sa chute son cavalier terrifié.

Quand on releva mon pauvre ami on constata avec surprise qu'il avait trouvé moyen de se casser un bras, de se fouter un pied et d'avaler six dents.

Mahomet (Si ce n'est lui, c'est donc son frère), Mahomet l'a dit: "Quand on est né pour la guigne, on se noierait dans une livre de fromage blanc."

Mon ami est aujourd'hui guéri, non de son accident, mais des billets de loterie.

Léon CHRISTOPHE.

TU MARCELLUS ERIS

Je ne suis, certes, pas plus Breton qu'un autre, mais une chose m'ébouriffe, c'est que sur les trente-six millions de Français qui grouillent de Dunkerque à Bidassoa, le nombre soit si grand de ceux qui ont juré de ridiculiser le joli petit bourg de Landerneau. La plupart de ces niais n'y ont jamais mis les pieds, mais leur zèle n'en est que plus grand. Comtois, Bourguignons ou Picards, eux qui répudient sans sourciller leurs charmantes traditions locales, ils restent inébranlablement obéissants au stupide mot d'ordre qui leur fut donné, on ne sait quand, par un barde obscur de café-concert. C'est effarant!

Nul pays pourtant n'est plus plaisant que ce Landerneau si gentiment assis sur les bords délicieux de sa rivière. Pour ma part, je ferais dix lieues à dos de porc-épic pour apercevoir seulement son pont, semblable presque au Vieux-Pont de Florence, son pont tout embastillé de maisonnettes.

"Landerneau", ce me semble, sonne tout aussi bien que "Livarot" ou que "Clichy"... Notez qu'en outre, les filles n'y sont ni banales, ni bossues, et qu'il y pousse des gars tout aussi dégourdis qu'à Ménilmontant. Alors?...

D'aucuns vont croire peut-être que je suis spécialement appliqué pour réhabi-

liter Landerneau. Il n'en est rien. Si je vous en parle avec tant de chaleur, c'est que c'est de ce port, précisément, que s'embarquait en septembre dernier notre ami Célestin Percepiéd, dont je désire vous faire faire la connaissance.

Pour où s'embarquait-il? Pour Paris, parbleu; et il est convaincu, je l'espère bien, à cette heure, que, dans l'enfer des piétons, les gens ne sont pas plus malins qu'ailleurs.

Ses bachots décrochés à Brest, Célestin Percepiéd se sentit soudainement l'envie de voir ce qu'on appelait jadis le Boul' Mich', et cette envie fit naître en lui un irrésistible penchant pour la basoche.

Il vint donc à Paris pour faire son droit, c'est-à-dire pour zigzaguer entre les divers cafés qui fleurissent sur la Rive gauche. Et, ma foi, pour un fils d'Armor, il s'adapta vite aux mœurs du pays latin. On le vit maniller éperdument jusqu'à l'aurore, et les fois n'étaient pas rares non plus qu'il enlevait un record de gambillage aux plus héroïques danseurs du vieux Bullier.

Mais, tel un navire protégé au sein du Maëlstrom, il ne perdait pas la carte en tourbillonnant, et chaque samedi il stimulait d'une lettre mirobolante le zèle que son père apportait à le subventionner.

La faculté faisait ses délices. Ses lettres étaient émaillées de termes de jurisprudence, et son ardeur était telle qu'il allait au Palais recueillir la manne supplémentaire que les gens de robe dépendent à ceux de bonne volonté.

Un jour vint, pourtant, où quelques diables l'ayant tenté, il se trouva terriblement à sec.

Le restaurateur, l'hôtelier, le tailleur, la modiste même, le relançaient,—et qu'on ne se s'otonne pas de cela, s'il vous plaît, en ce temps où les femmes se mettent à porter des hauts-de-chausses.

Les réclamants devint bientôt si pressants, que Célestin dut songer très sérieusement à planter la carotte traditionnelle sur le terroir de ses aïeux.

D'abord, écrivait-il, la grippe l'avait tarabusté et obligé à de ruineux achats de potions; puis, il avait dû se pourvoir d'un tas de bouquins—enfin, tout renchérisait.

Certes, sa pension lui suffisait pour l'instant, mais si un jour ou l'autre quelque rentrée se produisait là-bas, il ne dédaignerait pas un petit supplément.

Le papa, que l'assiduité de son rejeton enchantait, ne renâcla pas, et répondit qu'il prenait bonne note de tout cela.

Par retour du courrier, en outre, il expédia à son fils un Code qu'il avait acheté pour une bouchée de pain à la fameuse foire aux puces de Brest.

Ce code était d'autant plus précieux que les passages importants en avaient été soulignés au crayon bleu par un éminent juriste du cru, lequel avait également enrichi le bouquin d'une infinité de notes marginales.

Le papa ajoutait qu'il comptait venir à Paris sous peu—et que ce voyage le rajournirait.

Il vint, en effet, un mois plus tard, et paya un royal dîner de débotté à son fils, et lorsqu'après quelques libations supplémentaires, tous deux furent rentrés à l'hôtel du Panthéon:

—Et mon Code, demanda-t-il, tu l'as bien reçu?

—Oui, papa. C'est un trésor inestimable. Je le dévore et je le rumine. Les notes dont il est farci me ravissent.

—Tu l'as complètement parcouru?

—Oh! non, mais j'en lis un peu chaque soir.

—Et ton argent? fit le père?

—Mon argent? quel argent?

—Celui que je t'ai envoyé.

—Je n'en ai reçu aucun.

—Farceur, dit le bon papa Percepiéd, si tu avais ouvert ton bouquin à la page 4, tu y aurais trouvé un chèque de 200 francs que j'y ai glissé—un chèque de 200 francs à ton nom, mon cher!

Célestin, à ces mots, courut dénicher l'in-quarto, et ce ne fut pas sans rougir qu'il en extirpa le précieux papier, preuve irréfutable de sa paresse. Il essaya de balbutier une excuse, mais loin de le réprimander, son père à sa grande surprise, le félicita de sa négligence.

—Petit, lui dit-il, je suis content de toi. Tu seras académicien. Le temps qu'il te faut pour éplucher quatre pages de Code, me prouve que la Providence t'a choisi dès le berceau pour travailler au Dictionnaire.

George AURIOL.

ENTRE CÉLIBATAIRES

1^{er} Célibataire.—Mon cher ami, ta cuisinière te vole outrageusement je le sais par les fournisseurs. Elle ne se contente pas de son sou du franc. Elle te fait payer tout ce qu'elle achète à des prix exorbitants. Et tu laisses faire, tu ne lui adresses même pas un reproche.

2^e Célibataire.—C'est par économie.

1^{er} Célibataire.—Par économie! Se faire voler par raison d'économie, voilà certes qui est nouveau. Ah! ça tu es fou?

2^e Célibataire.—Pas fou si que tu crois. Et tu vas comprendre en un mot que plus ma cuisinière me vole plus je mets de l'argent de côté.

1^{er} Célibataire.—Je ne serais pas fâché de savoir...

2^e Célibataire.—Eh bien! sache! sache que j'ai l'intention, lorsque ce manège aura duré assez, d'épouser ma cuisinière.

UN NOUVEAU REMÈDE

Le docteur X... travaille dans son laboratoire. Entre son confrère Y...

Y... —Toujours à l'ouvrage, cher confrère!

X... —Eh! oui!

Y... Sans doute quelque remède nouveau dont vous parachevez la formule?

X... Précisément! Je viens de découvrir un remède infailible contre une maladie grave, mais peu connue.

Y... Et vous êtes prêt à lancer le nouveau produit?

X... —Il ne me reste plus qu'à trouver le moyen de répandre la maladie.

LES PETITES FACETIES DE LA VIE

LE TORT D'AVOIR RAISON

Avoir raison, et passer pour avoir tort, voilà une de ces petites facettes de la vie que nous avons tous connue, je ne compte pas, en ce qui me concerne, le nombre de fois où ce désagrément m'est arrivé, mais j'en veux toujours à ceux qui en ont été la cause, car avec ces gens-là, votre amour-propre est toujours soumis à de rudes épreuves. Je crois, parmi ceux-là, avoir rencontré un des modèles du genre, en la personne d'un chef du Personnel d'une grande Société de Crédit, sous les ordres directs duquel je me trouvais il y a une bonne pièce de vingt-cinq ans. Ah! l'insupportable bonhomme! j'en étais arrivé avec lui à ne plus savoir de quels mots me servir pour lui parler ou lui répondre.

Je ne crois pas mieux faire, du reste, pour donner une idée de sa façon d'être, que de citer les quelques fragments de dialogues ci-après.

Lui.—N'oubliez pas surtout de faire partir cette lettre aujourd'hui même.

Moi.—Soyez tranquille, monsieur.

Lui.—Oh! mais je le suis tranquille, je ne vous ai pas attendu pour cela.

Lui.—Pourquoi ne m'avez pas donné cette pièce à signer en même temps que les autres?

Moi.—Parce qu'elle est arrivée après coup, et que la sachant de peu d'importance, je n'ai pas jugé devoir vous déranger pour...

Lui.—Je ne fabrique pas de fausse monnaie que je sache, et je ne vois pas bien en quoi votre présence eût risqué de me gêner.

Moi.—Monsieur, vous aurez demain la visite de...

Lui.—J'aurai la visite, s'il me plaît! Vous pourriez, ce me semble, vous dispenser d'employer un futur qui se donne des airs de ressembler à un ordre.

Moi.—Monsieur, si vous vouliez bien m'autoriser à m'absenter tantôt, je vous en serais très reconnaissant...

Lui.—Épargnez-vous donc de m'assurer de votre reconnaissance, sans savoir quelle valeur je lui attribue; vous avez besoin de sortir, soit, sortez.

J'en passe, et des meilleurs...

Or, comme je me plaignais un jour, à un de mes collègues et amis, nommé au Secrétariat de la Direction, de n'être pas passé à mon tour d'avancement, celui-ci voulut bien m'apprendre confidentiellement que cela tenait à une note du chef du Personnel annexée à mon dossier, et sur laquelle figurait cette mention:

"Albert Durieu, employé quelconque, manque absolument d'intelligence et de tact".

Et c'est grâce à ce malotru que je continuai à n'avoir que dix-huit cents francs par an, tandis que lui en touchait dix-huit mille.

Emile BOUCHER.

PETIT JEAN



Quand j'é-tais chez mon pè-re, Lil, li li
 lil, li li lil, lil, lil, li. Quand j'é-tais chez mon
 pè-re, Gar-çon à ma-ri-er..... Gar-çon à
 ma-ri-er-er-er, Gar-çon à ma-ri-er.....

Je n'avais rien à faire,
 Lil, li, li, etc.
 Je n'avis rien à faire
 Qu'une femme à chercher. (ter)

A présent j'en ai-t une
 Lil, li, li, etc.
 A présent j'en ai t-une
 Qui me fait enrager. (ter)

Ell' m'envoi-t à l'ouvrage
 Lil, li, li, etc.
 Ell' m'envoi-t-à l'ouvrage
 Sans boir'ni sans manger. (ter)

Quand je reviens d'ouvrage,
 Lil, li, li, etc.
 Quand je reviens d'ouvrage,
 Tout mouillé, tout glacé... (ter)

Je m'asseois sur la porte,
 Lil, li, li, etc.
 Je m'asseois sur la porte
 Comme un pauvre étranger. (ter)

Braille, petit Jean, braille!
 Lil, li li lil, li li lil, lil, li, li,
 Braille, petit Jean, braille,
 Et moi je vais chanter!
 Et moi je vais chanter-er-er,
 Et moi je vais chanter!

—Rentre petit Jean, rentre,
 Lil, li, li, etc.
 Rentre, petit Jean, rentre,
 Rentre te réchauffer! (ter)

Soupe, petit Jean, soupe,
 Lil, li, li, etc.
 Soupe, petit Jean, soupe!
 Pour moi j'ai bien soupé. (ter)

J'ai mangé deux oies grasses,
 Lil, li, li, etc.
 J'ai mangé deux oies grasses
 Et trois pigeons lardés. (ter)

Les os sont sous la table,
 Lil, li, li, etc.
 Les os sont sous la table,
 Si tu veux les ronger. (ter)

P'tit Jean baisse la tête,
 Lil, li, li, etc.
 P'tit Jean baisse la tête
 Et se met à brailler. (ter)

LE COIN DES AMATEURS

NOTES D'UNE DEMOISELLE

Mon cher A. Mateur,
 Ma lettre contenant ma chronique a dû s'égarer, la semaine dernière, et ci-inclus t'en trouveras une autre copie.
 Depuis quelque temps je ne savais où prendre ma chronique, quand, mercredi dernier, j'appris que le Cercle de la Mennais donnait une séance à la salle du Collège de Ste-Cunégonde, et quel-qu'un me souffle à l'oreille que c'était ce soir là qu'avait lieu un euchre au Cercle Pie X; il me fallait tout prendre et je ne pouvais pas me séparer en deux, j'allais faire un coup de maître. (A ma

prochaine chronique je te raconterai le moyen que j'ai employé.) J'eus juste le temps pour prendre les dispositions nécessaires.

A la salle du Collège de Ste-Cunégonde j'arrive incognito, où je rencontre Marcel L... et Albert B... qui représentaient toujours leur comité, oh fudge! j'ai failli être reconnu de ces 2 ennemis du chroniqueur, mais à la bonne heure on entendait rien dans l'escalier. Passons aux faits: A part quelques fautes qui ne sont aperçues que par les yeux et les oreilles aigus du chroniqueur, ça été un succès du commencement à la fin.

"Le Drapeau du 1er Grenadier", drame militaire:

André Guilmas, sergent au 1er Grenadier de la Garde (A. St-Maurice.)

Qui fait de la prononciation française avec un "e" à la fin de chaque mot; voici un échantillon: (Voire) voir, (Christe) Christ, (Verdicque) verdict.

Lucien, frère d'André (pas de la même famille) soldat au même régiment (Chs Mongeau). Ton un peu pleurnichard pour un soldat de son âge.

Le colonel Dormigny, colonel du 1er Grenadier (A. Valois), très familier.

Le colonel Verneuill, président du Conseil de Guerre (Ar. Mongeau), de premier ordre.

Le colonel Kirmenski, de l'armée russe (F. Dupuis), a remplacé l'accent rue St-Jacques), n'a jamais appris la langue russe.

Le colonel Kirmenski, de l'armée russe (F. Dupuis), a remplacé l'accent russe par l'accent anglais.

Isaac Levy, mercantier juif et espion (D. St-Maurice), bon accent et bons gestes, doit être un habitué de la Main (prononcez en anglais).

Grenadiers français: ont bien rendu leur rôle.

Soldats russes: ont fait bonne "figure".

Commandants, capitaines et officiers avaient le trac.

On attend encore après la chanson comique "Il m'a r'fusé son parapluie"; quelques-uns ont cru que ce numéro avait été remplacé par la déclamation de T. Cloutier, brusquement interrompue par un bruit de coulisses qui lui fit perdre la mémoire.

Phrase célèbre (entendue à la sortie de la séance par le chroniqueur qui s'était posté sur le coin): "Si j'avais pogné le juif, j'y aurais arraché la barbe."
 UNE DEMOISELLE.

AU CERCLE PIE X

Grand succès avec leur euchre annuel. Ils ont eu beaucoup d'encouragement. Leur vaste salle au soubassement, était comble.

St-Pierre ouvre "les portes du ciel", pardon, ouvre la soirée. (Applaudissements prolongés.)

La partie se joua avec animation et "cent malentendus", pardon, sans malentendu.

Après la distribution des prix et d'un peu de chant, tous se quittèrent enchantés, et Fortier "ferma la porte de la salle."

Ton cousin,
 O. DITTORE.

EN VOULEZ-VOUS DES LIVRES?

Le plus bel assortiment de livres: littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc.
 Spécialité: Romans et revues illustrées, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

J. PONY

370 Rue Ste-Catherine Est
 PRIX MODÉRÉS TÉLÉPHONE, EST 2555

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire
Paraissant tous les Dimanches
Publié et imprimé par un COMITE
DE COLLABORATEURS
Au Nos 105-109, rue Ontario-Est,
Montréal.
Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada)..... \$1.00
Six mois50
Un an (pour les Etats-Unis)... 1.50
Six mois75
Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.

Contrat pour un an
1,000 à 2,000 lignes..... 3c la ligne
3,000 à 5,000 lignes..... 2½c "
6,000 à 10,000 lignes..... 2c "
Annonces à court terme.
Première insertion..... 10c la ligne
Insertion subséquente... 5c

LE CANARD est vendu aux agents
16c la douzaine, payable strictement
sur réception du compte. Le numé-
ro, 2 cents.

Adressez toutes correspondances ou
envoi d'argent à Le Canard, Mont-
réal, P.Q.

Montréal, 14 Mai 1911

NOTES DE VOYAGE

LE CHEF DE TRAIN

Mon voyage m'offrit rien de particu-
lier jusqu'au premier arrêt, qui porte le
nom de Barbillion-l'Étang, mais là j'é-
prouvai une des plus grands surprises
de ma vie; sur le quai, une voix nette
et claire criait distinctement:

—Barbillion l'Étang!... Barbillion l'É-
tang!...

Depuis cinquante-trois ans que j'em-
prunte cette ligne, c'était la première
fois que j'entendais proférer autre chose,
le long d'un train, que le mastic de
syllabes pâteuses ordinairement jetées
aux voyageurs avides de renseignements.

Étonné, je me penchai à la portière
pour voir d'où cela sortait. Cela sortait
du chef de train.

Je l'examinai. C'était un superbe em-
ployé, haut, large, coloré, au regard fer-
me et sévère. Il arpentait le quai d'un
pas assuré et portait haut et un peu
de côté, la casquette de sa compagnie.

Enfin, il y avait, dans son attitude, ce
je ne sais quoi qui permet d'affirmer
d'un homme qu'il a été soldat, et même
qu'il a été adjudant.

Entre deux jets de "Barbillion-l'É-
tang!... Barbillion-l'Étang!..." il fai-
sait la police du train. De sa voix nette
et autoritaire, il houspillait les retarda-
taires.

—Allons, messieurs, dames, en voitu-
re, pressons, pressons.

Puis il fermait la portière sur eux,
d'un geste sec, et alors, il avait vraiment
l'air de les fourrer à la salle de police.

—Voilà un bon employé, pensai-je, si
tous étaient ainsi, l'on entendrait moins
souvent parler de voyageurs qui se per-
dent.

Aux stations suivantes, il escalada
encore quelques degrés de mon estime
par le zèle et l'activité qu'il déploya pour
faire respecter les mille articles du ré-
glement confié à sa garde.

Tantôt il renfonçait dans son wagon
un impatient qui voulait descendre
avant l'arrêt complet du train, ce qui,
cependant, est bien interdit.

Tantôt il refoulait vers les bagages
une dame convaincue d'embarquer plus
de paquets qu'elle n'en avait le droit.

Puis ce fut un chasseur qui attira son
juste courroux.

—Monsieur, lui dit-il, il est défendu
d'introduire des animaux dans les com-
partiments de voyageurs, ça leur donne
des puces.

Il ajouta même ce détail, qui ne lais-
sa pas de m'étonner un peu:

—Il y a un fournil qui n'est pas fait
pour les chiens!...

D'ailleurs, à mesure que le trajet
avançait, le chef de train devenait plus
nerveux; tant de petits attentats, répé-
tés à chaque arrêt, l'égratignaient dans
son amour de la discipline.

A Tesson-sous-Bois, il commença de
malmener quelque peu le troupeau mou-
tonnant des voyageurs, mais ses viva-
cités me semblaient bien excusables.

—Ce pauvre homme, pensais-je, on le
pousse à bout.

A la station suivante, à Ploum-la-
Ville, cependant, je dois avouer qu'il
exagéra un peu.

Un jeune homme distrait, étant mon-
té dans le compartiment des dames seu-
les, ce fut en ces termes qu'il l'invita à
l'évacuer:

—Dites-donc, vous, espèce de grande
tourte, voulez-vous bien descendre d'là.
Vous voyez bien que ce n'est pas fait
pour vous!...

En vain le jeune homme protestait-il
de la pureté de ses intentions en arguant
que le compartiment était vide de dames
seules; il n'en fut pas moins contraint
de déguerpir sous le regard hostile de
l'assistance.

Or, accoudé à ma portière, je consi-
dérerais cette scène d'un oeil attristé, lors-
que le chef de train m'aperçut. Alors,
abandonnant le jeune homme aux dames
seules, il bondit vers moi.

—Et vous, cria-t-il, qu'est-ce que vous
fichez-là?

Puis comme, saisi par cette brusque
attaque, je demeurais coi, il reprit:

—Vous ne voyez donc pas que vous
êtes dans un compartiment de fu-
meurs... Si... Eh bien! qu'est-ce que
vous attendez pour fumer?... Dites?

Bernard GERVAISE.

CANCANS DE JOLIETTE

Les surprises sont l'ordre du jour.
Dimanche le 9, Gaston nous faisait en-
tendre les "Rameaux", d'une voix rav-
issante. Il a au moins démontré qu'il
avait une audace à toute épreuve.

Moi, je m'en vais à l'université.—Jos.
D...

Avez-vous remarqué la casquette
(dernière mode, s'il vous plaît) de Sta-
nislus? Aussi il ne la met pas tous les
jours.

Tom voudrait bien savoir qui est cor-
respondant du "Canard" à Joliette.

On dit que le grand Alphonse se pro-
pose de jouer plusieurs soli de cornet,
comme il a eu l'amabilité de nous en
offrir il n'y a pas très longtemps. Je le
remercie d'avance au nom de tous.

"Depuis que je ne mets plus mes
beaux habits, la mode est en décadence
au collège."—Tom.

On dit que Philéas se propose d'aller
à Cobalt bientôt.

Enfin, Philippe M... s'est décidé à
nous quitter. Ce n'est que depuis le mois
d'octobre dernier qu'il nous annonçait
son départ pour tous les jours.

"Avez-vous des commissions pour la
ville?"—Albert.

Edmond et Lorenzo s'en proposent
depuis longtemps pour la "crosse". Nous
verrons ce qu'ils peuvent faire dans
quinze jours.

Les humanistes, de ce temps-ci, se
peignent à la "pompadour". Décidément,
c'est un mal contagieux.

Les versificateurs montrent qu'ils ont
au moins beaucoup d'ardeur pour la bal-
le au camp, s'ils n'ont pas d'autre chose.
Guy TROYES.

ALFRED ET POLYTE

Zingueurs tous deux, Alfred et Ju-
lot aimaient à fréquenter le zinc des
mastroquets et c'est ainsi qu'ils se
trouvaient de compagnie à l'heure
bleue de l'apéritif.

—Eh ben, mon vieux, fit Julot,
c'est-y que t'as vu le médecin pour
ce que t'as?

—Ben sûr, que j'l'ai vu, répondit
Alfred, d'un ton grognon.

—Et quoi qu'y t'a dit que t'as?

—Ah! voilà, j'y comprends rien.

—Comment?

—Voui! y m'a dit comme ça: vous,
vous avez Polyte dans l'nez!

—Hein? interrogea Julot surpris.
Polyte dans l'nez!

—C'est comme je te le dis!

—Mais il est fou, l'toubib!

—Enfin, fou ou non, c'est comme
ça. Et que sa consultation m'a en-
core coûté trois francs.

Dès ce moment, Alfred devint mor-
ose, car Polyte était un de ses meilleurs
camarades. Aussi dès le lendemain alla-
t-il le trouver et lui dit-il:

—Écoute, Polyte, tu sais, c'est des
menteries c'qu'on dit.

—Quoi donc? demanda l'autre avec
surprise. Tu m'as rien fait.

—Ah! tu m'as dans l'nez? Eh ben,
j'te vas faire voir un peu si tu m'as
dans l'nez!

Et, posant là sa boîte à outils, il se
mit en devoir de lui tomber dessus à
bras raccourcis, tandis que tous les ca-
marades disaient que c'était bien fait
pour lui, qu'on ne se conduisait pas
ainsi avec un copain d'ancienne date.
Alfred eut beau chercher à les convain-

cre qu'il n'en était rien, qu'il affection-
nait toujours son vieux Polyte, person-
ne ne voulut le croire. Et dès lors, Al-
fred fut regardé d'un mauvais oeil.

D'ailleurs, jamais Polyte ne manquait
de lui faire sentir le poids de son cour-
roux, à coups de poing bien appliqués.
Les choses allèrent même si loin,
qu'un jour, n'y tenant plus, Alfred prit
Polyte à part, en lui disant:

—Mon vieux, ça peut pas durer com-
me ça, on va aller voir le médecin et lui
demander pourquoi que j't'ai dans le
nez, faudra bien qu'y nous l'dise, ou
sans ça, gare la casse!

Polyte accepta et c'est ainsi que tous
deux se rendirent chez le médecin.

—M'sieu le docteur, fit Alfred, j'viens
vous voir rapport à Polyte.

—Votre camarade? Qu'est-ce qu'il a?
Il est malade?

—Mais non, m'sieur, c'est seulement
rapport à ce que vous m'avez dit l'autre
jour.

—Quoi donc?

—Que j'l'avais dans le nez. Alors
qu'il m'en veut à mort.

—Mais non, mon garçon, fit le doc-
teur en riant, je vous ai simplement dit
que vous aviez un polype dans le nez!

LA CRITIQUE

Monsieur le "Régisseur" du
Cercle Paroissial, L. de G. Thérien,
ayant assisté la veille à la
première représentation d'une
pièce de théâtre et en lit dans le
journal un compte-rendu de l'ar-
ticle:—"C'est une œuvre drama-
tique puissante et pathétique,
dont l'interprétation a été un peu
gâtée par le grand premier rôle,
trop mou, trop vulgaire, même
dans la personne de X..."

L'auteur de l'article a peut-être
raison, dit M. L. de G. Thérien,
mais j'avoue franchement qu'au-
cun de ces défauts ne m'a frappé
et que j'ai été fortement ému. Je
ne connais pas grand-chose en
matière de théâtre, mais je trouve
ce celui qui tenait le rôle de
X... a très bien "acté".

M. le Régisseur a commis une
grosse faute. Il dit qu'un des
artistes a très bien "acté". Je
comprends qu'il estime que l'ar-
tiste a bien tenu son emploi, mais
"acté" n'est pas français, et son
emploi constitue un néologisme
affreux. Le substantif "acteur"
ne découle pas d'un verbe, com-
me "travailleur de travailler, fu-
meur de fumer, etc. Il ne faut
jamais dire: l'artiste a bien "acté",
mais l'artiste a bien joué.

Dans le cas présent "jouer" se
dit d'un acteur, d'un comédien,
qui représente un personnage.
L'acteur a bien, ou passablement,
ou mal "joué" le rôle de X...

La semaine prochaine, la criti-
que est destinée à M. Wilfrid
Labelle.

C. DU PATOIS

Les Fardoques qui Levent

—OU—

Melle Soupe-Aux-Pois

CHAPITRE DERNIER

Les Fardoques qui Lèvent.

Cinq fois les champs ont reverdi, cinq fois, mai, gai, riant et rafraichissant a fait renaître les hommes et les choses, et les événements de toutes sortes ont passé dans la vie de nos héros.

Soupe-aux-Pois maintenant la plus grande figure parmi ses compatriotes de la province de Québec, aujourd'hui "Canuck State", puisque son mari est le gouverneur de cet état depuis quatre ans.

L'humble fille du paysan de Saint-Thuribe de Portneuf a vécu depuis cinq ans la gloire des grands de ce monde, mais son coeur est resté attaché au terroir. Cela ne l'empêche pas de figurer dans le grand monde et c'est ce qui lui aura valu d'être glorifié car jamais on ne vit fille de basse extraction réunir autant de qualités à la fois.

La politique d'ordinaire enrichit ceux qui adonnent activement et le cas s'applique très bien à l'ex-avocat Darveau devenu gouverneur d'une portion de la grande république de l'Oncle Sam.

La fortune du gouverneur Darveau se chiffrait après cinq ans de fonctions officielles à plus d'un demi-million, mais c'est pour le bien de ses compatriotes de Québec que l'ancien criminaliste montréalais devait employer ses nombreux revenus de sorte que le lecteur ne devra lui adresser aucun reproche.

La paroisse de Saint-Thuribe possède maintenant un château princier habité en été par le gouverneur, son illustre compagné et le nombreux personnel de leur maison. Les vieux époux Vincelette habitent une aile du palais et comme leur changement de fortune n'a pas changé leur caractère et leurs sentiments, la population du village les tient en vénération. L'humble église de la paroisse a bénéficié

largement de la richesse et de l'influence du gouverneur de Canuck State et de sa compagne. Les fêtes religieuses revêtent un caractère tout spécial à cause de la présence des étrangers illustres.

En un mot, tout le monde bénit le ciel d'avoir fait naître dans Saint-Thuribe un enfant qui devait porter si haut le nom canadien et faire jaillir tant de gloire sur l'obscur village canadien.

Les cinq enfants de Son Excellence le Gouverneur Darveau et de Mme Darveau grandissent sous la tutelle de maîtres consciencieux et compétents, et ils perpétueront le nom de leurs parents et la gloire de leur pays.

Ces enfants sont les fardoques qui lèvent. Nés de parents obscurs qui leur tracèrent la route du succès, ils montreront aux générations à venir ce que peuvent les vertus du terroir quand ceux qui les pratiquent ont la constance, l'énergie et la droiture de conscience.

Livrée à toutes les influences bonnes ou mauvaises du monde, Hermine Vincelette surnommée Soupe-aux-Pois, choisit la bonne voie en restant fille honnête et monta rapidement tous les degrés de l'échelle sociale, donnant ainsi un noble exemple à ses compagnes.

Ceux des personnages de ce roman qui ont passé sous les yeux du lecteur sont tous vivants, mais leur situation à chacun a changé également.

Poléon Belleau a la sous-direction du service aérien militaire de "Canuck State" et il est constamment l'objet de la sollicitude du gouverneur.

Le barbier de la ruelle Latham n'a pas été oublié dans la distribution des faveurs et on l'a nommé chef des hommes de peine à la maison du gouverneur. C'est lui qui fait oublier aux balayeurs et époussetteuses et à toute la basse domesticité les humbles fonctions qu'ils ont à remplir.

L'ex-gas du Bout multiplie ses grosses saillies et il amuse ainsi son monde.

Dolor Paquette est maintenant un homme sobre, et Soupe-aux-Pois a voulu récompenser sa vertu en lui assurant une bonne fin d'existence. Dolor se dit assistant du chef de musique de la maison du gouverneur, mais il ment quelque peu, car on l'a chargé tout simplement de maintenir les instruments de musique dans la plus grande propreté et de garder tout le matériel du chef de musique dans le meilleur ordre.

Un jour, Soupe-aux-Pois appela son notaire et lui dicta ses volontés.

Elle assura, par quelques donations, le repos de son ancien maître de pension de la rue Sainte-Catherine, et fit donner une pension annuelle aux deux pompiers qui l'avaient arrachée à la mort.

Déjà ces deux pompiers avaient bénéficié de leur action héroïque, car ils avaient été nommés tous deux au service d'incendies de la maison du gouverneur.

Leurs femmes ne jalouaient plus leurs maris à cause des attentions de Soupe-aux-Pois pour eux, car elles étaient convaincues de la supériorité sociale de celle qui devait sa vie à l'héroïsme de leurs maris.

Et Soupe-aux-Pois dicta aussi à son notaire une distribution de dons à la paroisse et toute une petite fortune à son frère et à ses compagnes d'autrefois.

Bref, elle réalisa l'idéal qu'on se fait de la femme canadienne et traça à ses enfants une voie de gloire.

FIN DU ROMAN.

—:O:—

PHILOGOLOGIE COMPARÉE.

Dama : mot latin, qui signifie : "femelle d'un daim".

Dame : mot français ayant assez souvent une signification anologique. B. M.

POTINS DE LA RUE FULLUM

Alex. Lamarre prétend que je n'écris pas dans le "Canard"; ça t'a bouche, hein?

•••

Archambault est d'avis que l'on devrait "casser" la Congrégation des JeunesGens, tant qu'à ne pas faire plus de bonne besogne qu'on en fait actuellement. Moi itou.

•••

Girard Malchelosse a ouvert une bibliothèque; il loue des livres à 20c. Le commerce prospère, les amis!

•••

Bébé Rhault s'est formé un club de base-ball. Ils auront leurs costumes dans 4 mois; et les auront-ils tous, encore? That is the question!

•••

Guste Racicot, rencontrant Chs E. Gauthier: "Bonjour, M'sieu l'acteur." (Sic)

•••

E. Gendron était chez le grec, mercredi soir, avec quelques amis.

S. PION.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c



Soupe aux Pois appela son notaire et lui dicta ses volontés . . .

CONSERVEZ LES BANDES DU CIGARE LA CHAMPAGNE

Pour 100 Bandes un Couteau Extra

" 800 " un Parapluie

" 800 " \$1.50

" 500 " \$2.50

" 1000 " \$5.00

LA CHAMPAGNE CIGARE N'A PAS D'EGAL

La Champagne Cigar Factory
199 RUE NOTRE-DAME EST

BANCO CIGARE 15c

Grand Mother Cigare 5c.



M. Paul-Émile Leblanc, membre de la Dramatique et chef de bureau d'une grande maison de chaloupes à gazoline.

Le Coin des Amateurs

A l'horizon:

La soirée de "La Ste-Brigide", le 17 mai. Les pièces au programme sont: "La main de singe" et "La succession Beauregard".

Notre caricature:

M. J.-N. Hardy du cercle St-Henri en fait le sujet.

Dimanche prochain se sera au tour d'un membre du défunt cercle Jacques-Cartier.

Notre concours:

J'ai reçu cette semaine près de cent lettres me demandant si j'étais pour publier la fameuse devinette bientôt. A ces anxieuses, la majorité des signataires étant du sexe faible, je réponds: Soyez patientes, tout vient à point à qui sait attendre!

Voici une annonce peu banale publiée dernièrement dans "Le Samedi":

CINQ BRAVES jeunes gens de 21 à 25 ans, aimables, gais et surtout amoureux, désireraient échanger c.p. avec jolies jeunes filles amoureuses. But: L'amour n'en est-il pas un?... Avila C, 25 ans; Fred Bar, 23 ans; Albert Lau, 24 ans; Armand Mar, 21 ans; Alphonse P, 24 ans. Cercle Dramatique National Can.-Franç., 12 Marie-Anne Ouest, Montréal.

Ces jeunes amateurs sont réellement braves.

M. C.-J. Gauthier est à préparer

une soirée qui sera donnée à Longueuil sous peu.

La Fédération (qui donc prétendait qu'elle n'existait plus) a l'intention de fonder un musée où seraient entassés tous les objets chers aux amateurs. Je suggère les objets suivants:

Le parapluie à Tremblay.

La pipe à Cadieux.

Le pardessus en "Buffalo" à Beaudet.

L'unique numéro du journal "Le Hamateur".

Le peigne à Gauthier.

La serviette à R. Leblanc.

La coupe à Roger.

Le Cercle Indépendant va toujours manger sa "bean".

Sur les annonces de Ste-Brigide on peut lire: Soirée extraordinaire, soirée colossale, soirée magnifique, soirée émouvante, drame empoignant, etc., etc.

Parions que le rédacteur de ces réclames n'est autre que le "colossale biographe" qui l'an dernier a fait annuler à Hébert sa fonction de Trésorier.

La Dramatique a l'intention d'aller jouer à Joliette durant l'été.

Bonne chance.

Carnet mondain:

M. A Gariépy qui était retenu chez lui par une disposition est parfaitement rétabli.

M. R. Leblanc passe ses dimanches à Ste-Rose.

Phrase célèbre:

Vous êtes bien aimable, mes vieux, mais je vous laisse. (C.-A. Vallerand).
A. MATEUR.

Longueuil, 20 mai 1911.

Le "Canard",
Montréal.

Quoique Durand et Durand aient bien voulu parler de la soirée donnée par le Cercle Lasalle, A.C.J.C., je me permettrai d'ajouter un peu à ce qu'ils ont dit.

La soirée était présidée par S. G. Mgr Bruchési, et plusieurs personnages distingués avaient été invités à prendre part à la belle fête.

La représentation commença par le discours du président du cercle, M. Brissette qui fut applaudi.

La pièce, en général, fut très bien rendue. Seulement je dois citer certains acteurs qui méritent des félicitations particulières, savoir:

MM. Bourdeau et A. A. Vincent, qui sont très jeunes, et vraiment "estra", (3 fois), ainsi que MM. Fortin (prononcez For-tan-an-an), Brissette, A. Gauthier, et quelques autres.

Quant aux effets de lumières, ils étaient tout à fait réussis.

L'orchestre Sainte-Cécile se fit entendre dans un répertoire de morceaux très divertissants.

A. LEI,
de Longueuil.



M. J. A. Hardy, du Cercle Littéraire de St-Henri.

ECHOS DE ST-JEAN

St-Jean, 10 mai, 1911.

Mon cher "Canard",

Tout est tranquille. Les nouvelles sont rares.

Trouvé sur la rue St-Jacques, le billet suivant: "Ne conte plus sur moi du tou, je t'embrace pour la dernière fois. Adieu."—Signé: Edgard.

En Cour Supérieure: "La santé de Madame est loin d'être remise. La cause ne pourra donc l'être à une date rapprochée."—A. D. G.

Simple question: Est-ce de la main gauche ou de la main droite qu'Omer a lancé la première balle, l'autre jour, au terrain de l'Exposition???

Castor et Polux ont un faible pour les promenades sentimentales en plein air, la main dans la main, les yeux dans les yeux, les...

Depuis quinze jours, le poète Albert rêve une grande passion, un amour en dix volumes, un véritable poème lyrique avec clairs de lune, soleils couchants, rendez-vous sous les saules, jalousies, soupirs, et le reste (prononcez etc.)

Quelques opinions recueillies au hasard:

Ti Jos.: C'est Amédée—Annette.

Ti Jos.: C'est Oscar—Berthe.

Ti Jos.: C'est Albert—Aurore.

Ti Jos.: C'est Edgard—Agnès.

Ti Jos.: C'est Floréa—M.-Louise.

Ti Jos.: C'est... je ne le sais pas—Eva.

La suite à dimanche prochain.

Phrase célèbre: La nuit, tous les goujats sont gris. — Wilfrid D.

A l'horizon: La St-Jean-Baptiste du cercle Collin.

Aux calendes grecques: La soirée du Philos.

Pitou ne fume plus que des cigarettes importées de dix pour "un" centin.

Dans ma chronique du 21 mai, je promets une surprise à mes lectrices et à mes lecteurs qui ne sont pas trop nerveux.

Mot de la fin: Ne dites à personne que vous connaissez

Ti JOS.

—:O:—

Une cliente élégante:
—Garçon, je vous ai commandé un boeuf à la mode.

—Oui, madame.

—Dépêchez-vous, sans quoi il ne sera peut-être déjà à la mode!

POTINS DE MAISONNEUVE

Demandez donc à Black de vous chanter la chanson de la petite Lili?

Ernest O. désirerait mettre dans le Musée son "organe carnassier".

Une vingtaine de personnages influents de notre ville se proposent de visiter dimanche prochain le Musée. Qu'est-ce qu'on y admirera le plus? Voyons, sera-ce la coupe de ferblanc de M. R. (emblème du championnat des "pets") ou bien encore l'automobile de Jos. Br.?

Quoique certain agent d'assurances ne puisse pas être garçon de table en même temps, cela ne veut pas dire qu'un employé du gouvernement ne puisse pas laver très bien la vaisselle. Pas vrai, Charles?

Nous saluons avec force compliments Pit L. comme étant l'auteur d'une chanson (a hit) intitulée: Mon coeur "frétille" d'amour. La musique a été composée par Ovila C.

A Maisonneuve, il y a Tijeau Pawnee Bill et Jos. Buffalo Bill. Ce sont deux "marins" franchement "lippés".

Que pensez-vous d'un homme de l'Ouest qui va vendre des boeufs à une place distante de six jours, qui part en grande charrette, sur une belle route sans poussière, et qui revient... en "sleigh". Ah! que ça marchait bien sur la glace vive, les grelots sonnaient!!!

C'est ce même homme qui disait qu'un soir d'été, il était allé à cheval faire un tour près de Moose Jaw, et vu qu'il faisait bien chaud, il décida de prendre un bain. Il attacha son cheval à un arbre, se mit en costume de bain et piqua une tête dans la rivière. Tout à coup, dit-il, je vois venir trois Indiens arriver à bride abattue, couper la lanière qui retenait mon cheval à l'arbre et s'enfuir en toute hâte. Je ne fais ni une ni deux, je sors de l'eau et je me mets à courir après eux. Nous parcourâmes ainsi environ six ou sept milles, quand ils s'arrêtèrent les premiers. J'arrive près d'eux (j'étais toujours en costume de bain), je prends mon revolver d'après ma "sling" et je leur crie: "Hands-up". Ils obéirent; je m'approchai de ma monture, je mets la main dans la poche de mon pantalon, j'en sors mon couteau, je coupe la corde qui retenait mon cheval, et je revins au camp (toujours en costume de bain), après avoir remis mon revolver à ma ceinture et avoir serré mon couteau dans ma poche de pantalon.

Si cet homme se présentait comme candidat à la ligue des menteurs, sur les quarante personnes qui l'entendraient conter cette histoire, j'en connais trente-neuf qui voteraient pour lui.

On a toujours cru que le Séraphin de la rue Lasalle était Philéas.

Silhouette No 15. — Grand garçon mince, 20 ans, blond, commis-voyageur de son état, hypnotiseur, magnétiseur, surnommé le furieux, le farouche. Prochainement sera commis-voyageur dans les boutons de culotte. Vient de la Baie des Ha! Ha!

Est-ce vrai, Germain, que tu as de l'étoffe de nationaliste en toi?

Phrase extrêmement célèbre: "Chaque fois que je frappe un homme, je le coupe, entendez-vous? — Théodule.

Le petit homme dans la lune n'est pas le seul à qui on ait donné le nom d'une planète, il y a aussi le bonhomme Mars.

Dis-donc, Oscar, pourquoi que t'as coupé les cheveux "en balais" à ton Baudet?

A la liste des musiciens célèbres de notre ville, il faut ajouter monsieur Guertin, l'organiste du restaurant, coin Ste-Catherine et Pie IX.

Phrase célèbre: — Tu vois la vache là-bas, hein? Eh! ben, moé queuque-zins de ces soirs j'y couperai la queue et je me ferai un manche de fouet. — Dollard C.

Pauvre Omer, v'là les chaleurs qui arrivent, ça va suer, hein le petit?

L'Italien Dumenni possède maintenant une superbe moustache. Oh! shame on you Willie. Laisse-la pousser encore quelque temps, et alors tu la retrousse-ras et tu en feras un accroche-coeur.

Emlez est en "fié" parce que son nom a paru dans le "Canard", dimanche dernier. Si tu ne te tiens pas tranquille, on va y mettre ton portrait. (Je vous demande humblement pardon, Madame).

Coutt' donc, Noé, as-tu décidé d'accepter ta job?

Mlle B... a étrenné dimanche une robe bleue, confectionnée chez la modiste d'en "face."

Valéda aimerait bien à savoir qui est le correspondant à Maisonneuve; elle l'embrasserait comme un petit frère, parce qu'elle le trouve bien "smart", bien fin, enfin... alors va te renseigner auprès de

Johnny WALKER.

Chronique Assomptionnienne

Philippe est parti en chantant: "Quand l'amour meurt."

A quand la nouvelle invention de l'Archimède, Hector?

Jos., de Philosophie, ne fume plus que du tabac "Rose Quesnel".

EXAMEN DES YEUX GRATIS



Ne négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop précieuse. Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible. N'achetez jamais des Vendeurs Ambulants, ni aux Magasins-à-tout-faire. Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste. Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur!



ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE Voir et consulter le Spécialiste BEAUMIER Le meilleur de Montreal

144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés: Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.

Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, Lunettes, lorgnons, etc. Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.

Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Prenez garde! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

A Armand qui lui demandait ce qu'il pensait du speech de Victor, Jean-Charles aurait répondu: "C'est de l'éloquence disciplinaire!"

As-tu été voir "Carmen", Pitou? — Non, Ralph.

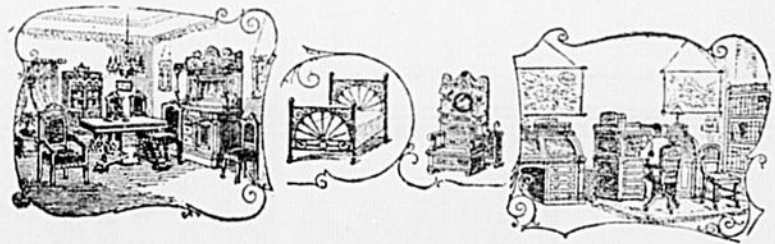
René grandit tous les jours, en long. René grandit tous les jours, en longueur, bien entendu.

Vas IVOIR.

Parc Sohmer

Aujourd'hui Dimanche
APRÈS-MIDI ET NOIR
(à 3 et 8 hrs p.m.)

Programme Superbe
Attractions directes de New-York
ADMISSION, 10 CENTS



Ameublements

Pour 4 appartements, comprenant salon, salle à manger, chambre à coucher et cuisine.

Depuis \$80 à \$400

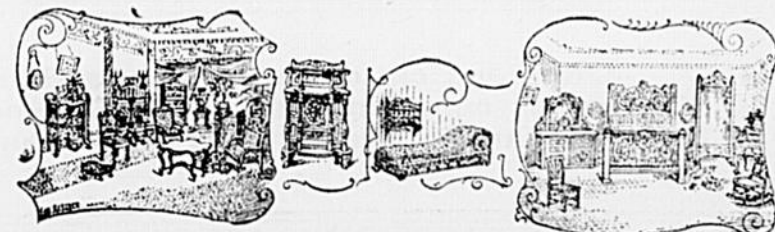
Valant \$100. Cette semaine. \$80.00
Valant \$200. Cette semaine. 160.00
Valant \$300. Cette semaine. 240.00
Valant \$400. Cette semaine. 320.00
Valant \$500. Cette semaine. 400.00

Venez nous voir, nous sommes à votre disposition. Ouvert jusqu'à 10 heures ce soir.

J. A. MAROIS, Gérant de la Maison

F. Lapointe

625 STE-CATHERINE EST ANGLE MONTCALM





Sir Wilfrid Laurier s'en va en Angleterre et reviendra en aussi bonne santé qu'il en est parti.

Quant à M. Borden, il s'en va évangéliser les Provinces de l'Ouest durant que Laurier travaillera pour le bien-être du pays.

Si à son retour Laurier fait des élections, Borden en sera quitte pour ses frais d'évangélisation.

"L'étroit Mousquetaire": tel est le titre du roman héroï-comique dont le "Canard" commencera dans deux semaines la publication.

Echevins et Contrôleurs ne s'entendent plus. Ces derniers disent qu'ils s'en f... , les autres que les Contrôleurs ne valent pas le six. La question d'arbitrage sera soumise à Marie Caspulaire qui décidera ce que Concordia doit faire.

Les Contrôleurs sont très absorbés de ce temps-ci dans l'étude des plans de construction des chalets de nécessité.

Lisez la semaine prochaine des appréciations de notre nouveau roman de MM. C. D. Sheldon, R. L. Borden, Max Sorel, J. H. Malo, René Doomick et par l'auteur lui-même, eJean Pick, de l'Académie des Dames.

Sur le boulevard St-Laurent:

—Regarde ce pauvre diable qui passe. Il était étudiant en droit. Il s'est livré à la boisson. Maintenant, il est ivre tous les jours. C'est pitoyable de le voir ainsi marcher de travers.

—Et dire qu'il était venu à Montréal pour faire son droit!

Dans les couloirs de la Chambre:

—On avait pensé à lui pour la dernière combinaison ministérielle. Mais il est vraiment trop vieux jeu. Un homme arriéré avec des idées d'autrefois.

—On aurait pu le nommer ministre de l'antérieur.

—C'est un garçon supérieur. Mais quand il se met à faire des gaffes, il n'a pas son pareil.

—Vous savez, la supériorité se reconnaît toujours. Quand un homme intelligent se met à être bête...

—On parle de mettre un impôt sur les chapeaux de femmes...

—Comme s'il n'y avait pas assez de choses sur leurs chapeaux

—:o:—

Nos Theatres

Le Théâtre National a terminé sa saison 1910-1911 hier soir, avec "Raffles" qui fut brillamment joué par toute la troupe.

La saison a duré 39 semaines. Il y a eu 21 semaines de Comédie, 15 de Drames, 2 de Revues et 1 de Vues Animées.

Comme on peut le constater il a remporté une victoire signalée sur le drame.

Les engagements sont presque terminés. Plusieurs favoris de cette année restent, d'autres viendront de Paris.

MM. Filion et Hamel, les deux canadiens qui furent les pionniers de l'art dramatique à Montréal, donneront 4 représentations de gala lundi et mardi 15 et 16 mai prochain, à leur bénéfice.

Encourageons-les ils le méritent bien. Bonjour et bonnes vacances à tous.

LISEZ-VOUS LE "BULLETIN"!

Ernest—Lis-tu le "Bulletin", Tit Toine?

Antoine—Queque fois, mais pas toujours, parce qu'il n'en reste jamais dans les dépôts.

Ernest—T'as tort. Si y en a plus, avertis Pigeon et il en fera pleuvoir dans les dépôts. Tu sais que le "Bulletin" publie toutes les nouvelles sportives du samedi, des articles de politique municipale et fédérale, etc., etc. Achète-le tous les dimanches si tu ne veux pas passer pour ignorant.

—:o:—

VOEUX RECIPROQUES

Monsieur—A! que ne suis-je une autruche pour manger le gâteau que tu t'es donné tant de mal à faire toi-même.

Madame—Je le voudrais bien aussi, j'aurais enfin les belles plumes qui me manquent pour garnir mon chapeau.

—:o:—

FABLE-EXPRESS

On vend des faux-cols de toutes les pointures.

Moralité: Tous les cous sont dans la nature.

DIMANCHE, LE 27 MAI

Le "Canard" commencera la publication d'une oeuvre retentissante, inédite:

"L'Étroit Mousquetaire"

Grand roman héroï-comique de casque mais pas d'épée

par le célèbre academicien

JEAN PICK, de l'Académie des Dames

Illustrations du caricaturiste **Alfred Asselin**

L'ouvrage est couronné par la Nouvelle Ecole Littéraire, et elle nous a attiré d'agréables commentaires de C. D. Sheldon, Max-Sorel, Philémon Roustan, J. H. Malo, Alexandre Dumas et R. L. Borden.